L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 OCTOBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 8 OCTOBRE 1895

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

LA VÉRITÉ.

Une récente dépêche du général Duchesne a été reçue annonçant que la colonne légère, en marche sur Tananarive, a rencontré, dans un défilé, un corps de Hovas fort de cinq à six mille hommes et, après un engagement sérieux, l'a mis en complète déroute. L'ennemi a laissé quatre-vingts morts et un canon. Du côté des Français, il n'y a eu qu'un Sakalave et deux légionnaires blessés.

Sans exagérer l'importance de ce succès, la nouvelle en a été accueillie avec une vive satisfaction par l'opinion publique, que le récent courrier de Madagascar avait si péniblement impressionnée. C'est la preuve, en effet, non seulement que l'on va de l'avant et que les Français entrent dans la période décisive de l'expédition, mais que les Hovas, quels que soient leur nombre et le parti qu'ils peuvent tirer des défenses naturelles, se montrent toujours incapables de résister à l'élan des troupes françaises. Leur tactique consistera sans doute à renouveler ces sortes d'escarmouches, sur la route de Tananarive, toutes les fois que le terrain s'y prêtera, de façon à harceler et à épuiser la colonne. Mais il est permis d'espérer que la vaillance des soldats français continuera à avoir assez facilement raison des efforts de l'ennemi, et, si l'on en juge d'après les rencontres précédentes, sans subir de ce chef des pertes bien considérables.

On doit donc se féliciter de cette petite victoire, qui semble en promettre d'autres. Mais comment ne pas reconnaître que les véritables difficultés ne sont pas là et qu'en somme ce qui gêne le moins à Madagascar, ce sont les Hovas : les questions d'administration, de ravitaillement et surtout d'organisation sanitaire priment de beaucoup toutes les autres. Une des plus aiguës, à l'heure actuelle, est celle de savoir s'il vaut mieux soigner les malades sur place, c'est-à-dire dans les sanatoria et hôpitaux existant soit sur des points salubres de Madascar soit dans les îles voisines, Nossi-Bé et la Réunion, ou les rapatrier en France. Il semble avéré que la traversée de la mer Rouge en cette saison est un supplice pour tout le monde, à plus forte raison pour des malades anémiés : plusieurs n'y résistent point, comme l'indique, hélas! le chiffre des décès dans certaines traversées récentes. Mais d'autre part, voici une autorité singulièrement compétente, M. Le Myre de Vilers, qui déclare à un rédacteur du *Gaulois* ces traversées plus supportables, grâce au vent du nord, en remontant vers la France, et que la rentrée en France est, pour les fiévreux, quand on s'y prend à temps, la meilleure chance de salut. D'ailleurs, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent les malades expriment le désir de rentrer, dussent-ils laisser leur peau en chemin. C'est aussi cette dernière considération que fait valoir le ministre de la guerre, dans la note communiquée aux journaux. "Il est possible, dit-il, que les médecins du corps expéditionnaire aient cédé aux malades qui les suppliaient de ne pas les laisser mourir loin de leurs familles et de la France, alors que leur évacuation était ou leur unique consolation ou leur seule chance de survie. Ce sentiment de pitié si excusable a augmenté certainement le nombre des décès survenus pendant les dernières traversées."

Le prince Nicolas de Grèce.

De tous les enfants du roi Georges, c'est le prince Nicolas qui, au physique, ressemble le plus à son père. La ressemblance est même tellement frappante, que les personnes qui ont connu le roi Georges jeune, en voyant maintenant le prince Nicolas, se figurent avoir devant elles le vrai portrait du roi, il y a vingt-sept ans. C'est la même taille, la même tournure, la même élégance, les mêmes gestes, le même mouvement de la tête, tout, jusqu'au timbre de la voix. C'est encore le prince Nicolas qui de tous les enfants du roi Georges parle peut-être le mieux le français. Un léger accent, parfois imperceptible, ajoute un certain charme à son langage.

Comme tous les princes de la famille royale de Grèce, le prince Nicolas a reçu une instruction solide. Il parle et écrit correctement, outre le grec et le français, l'anglais, l'allemand et le danois. Son premier précepteur était Allemand ; mais élevé dans un milieu où le nom de la France est aimé et vénéré, le prince ne pouvait, dès sa première enfance, que suivre les traditions de sa famille, et bientôt un professeur français remplaça le précepteur teuton. C'est toujours l'amour pour la France, ce feu sacré qui anime tous les Grecs, qui conduisit l'autre jour le prince Nicolas aux manœuvres de l'armée française, de préférence aux manœuvres de l'armée de tout autre pays.

Le prince a reçu un *interviewer* à Paris, avec son amabilité accoutumée et, prenant place en face de lui, il lui a demandé d'abord quelques détails sur la presse française. Puis la conversation roula sur les grandes manœuvres. Ici, une agréable surprise attendait le journaliste : la surprise de voir un jeune homme de 23 ans, un prince qui pouvait, s'il l'avait voulu, dépenser son temps et son activité à tant de futilités, posséder des connaissances très étendues sur les questions militaires.

Evidemment, ce jeune prince a beaucoup étudié, et ses aptitudes naturelles pour tout ce qui se rapporte aux choses militaires aidant, il est aujourd'hui l'un des meilleurs officiers de l'armée hellénique. Ça été un plaisir infini de l'entendre causer sur les grandes manœuvres de l'armée française. Il en est absolument émerveillé.

Le prince a tenu d'abord à exprimer sa reconnaissance pour l'accueil vraiment extraordinaire qu'il a trouvé chez tous, civils et militaires, depuis le Président de la République jusqu'au dernier soldat.

—Je n'étais pas un étranger pour tous les Français qui me recevaient, que je recevais ou que je rencontrais par hasard, a-t-il dit ; j'étais un ami, un frère, un fils. Un fils, oui, car le Président de la République m'a reçu comme un père, les généraux Hervé et Jamont également. Tout ce que je demandais, je l'obtenais à l'instant. A peine exprimais-je le désir d'avoir un renseignement militaire ou autre, on me le donnait immédiatement.

Le prince ne trouve pas d'expression assez élogieuses pour les généraux Hervé et Jamont. Parlant de ce dernier, il a ajouté :

—C'est le vrai type du gentleman sans peur ni reproche.

Comme on lui demandait si les fortes chaleurs l'avaient quelque peu incommodé.

—Pas du tout, a-t-il répondu. Je suis habitué à une température plus élevée que celle que nous avons subie aux manœuvres. Il fait plus chaud en Grèce. Mais, à propos de cette température qui aurait pu paralyser les efforts de tout autre soldat, c'était un spectacle admirable pour nous de voir les soldats français donner des preuves de prodigieuse endurance et de résistance aux fatigues. Oh! je les admirais tous les jours, toutes les heures, toutes les minutes, je les acclamais mentalement, je les applaudissais dans le silence de mon âme ravie. Toute la journée ils développaient une activité étonnante, et le soir on les voyait frais et dispos comme s'ils s'éveillaient d'un sommeil réparateur des fatigues endurées. Je m'intéressais d'autant plus à ces soldats français que, par leur taille, par leur agilité, par leur uniforme même, ils me rappelaient les soldats grecs. Mais ces petits soldats que j'avais devant moi valent bien, et je le dis en pleine conscience et conviction, les meilleurs soldats du monde.

Continuant toujours sur le même sujet, le prince ajouta les détails intéressants qui suivent :

—J'ai remarqué, dit-il, que les soldats français aiment et respectent leurs officiers et leur sont très dévoués; de leur côté, les officiers se conduisent d'une manière paternelle envers les soldats. Ils ne les insultent pas, comme dans d'autres pays militaires ; ils ne frappent pas, ils ne font même pas de gestes menaçants. Dans d'autres pays, le soldat craint son supérieur et il tremble en sa présence. La discipline y est donc basée sur la peur, sur la terreur. En France, au contraire, la discipline a des bases plus solides, plus humaines, car elle s'appuie sur la sympathie, sur le respect, sur la considération. En France, les officiers ne sont pas des tyrans pour les troupiers placés sous leurs ordres. Ça, c'est important, c'est beaucoup ; un homme fera le sacrifice de sa vie pour celui qu'il aime ; il ne le fera que forcé pour celui qu'il craint.

Telles sont les impressions que le prince Nicolas remporte des grandes manœuvres de l'armée française. Elles ne s'effaceront pas de sitôt. Le prince a indiqué qu'à son retour en Grèce il travaillera à faire profiter son pays de ces impressions qui sont des enseignements d'une importance incalculable. La France ne marchandera pas son concours au prince hellène pour lui faciliter la tâche, dure mais glorieuse, qu'il va entreprendre à Athènes. Au contraire.

Affaire Butler—Décision du Grand Juri.

Grand émoi hier dans l'après-midi, parmi la population de la Nouvelle-Orléans; de véritables attroupements à la porte des grands journaux, autour du tableau annonçant les dernières nouvelles. On y disait que le grand juri n'avait pu s'accorder sur la portée des actes reprochés à l'avocat de district Butler; qu'il n'avait, en conséquence, pu déclarer qu'il y avait lieu à poursuite.

Et les commentaires d'aller leur train ordinaire.

Il est certain que l'affaire Butler est d'une gravité exceptionnelle, que toute prévarication, de la part d'un homme exercant de pareilles fonctions, est plus condamnable que de la part de tout autre citoyen et qu'enfin personne ne doit échapper à l'action de la justice, pas même ceux qui sont chargés de la rendre.

Si M. Butler est réellement coupable qu'il soit poursuivi sans hésitation et puni sévèrement. Nous serions les premiers à applaudir à sa condamnation. Mais il y a des juges qui sont chargés de décider en pareilles matières ; et le public n'a aucune raison de suspecter leur conduite. Le Grand Juri, de l'avis général, est très convenablement composé. Rien ne nous autorise à croire qu'il a cédé à des motifs peu avouables.

AU MINISTÈRE LA LA GUERRE.

Le ministre de la guerre en France a donné au Conseil des renseignements sur les mesures prises pour assurer le rapatriement des troupes de l'expédition à Madagascar. Il a confirmé les renseignement fournis par les derniers télégrammes du général Duchesne, au sujet de la marche de la colonne volante sur Tananarive.

Une dépêche qui répond à des propositions du ministre de la guerre, indique que le commandant en chef a à sa idsposition toutes les ressources qui lui sont nécessaires.

Le général Zurlinden a fait, en outre, connaître les mesures prises pour assurer le ravitaillement de Tananarive, simultanément par Majunga et par Tamatave.

Les ministre de la marine et des colonies ont pris des dispositions pour que, conformément à des décisions antérieures, cinq cents Sénégalais et Haoussas soient dirigés sur Majunga, en vue de tenir avec les troupes indigènes, les échelons pendant l'hivernage. Toutes les régions basses, comprises entre Andriba et la mer, seront donc exclusivement occupées par des troupés indigènes ou noires. De la sorte, on évitera aux troupes européennes le séjour dans les postes les plus insalubres de l'île.

PETITES MANIES.

Petites manies des grands musiciens: Bellini, l'auteur des douces et poétiques mélodies qu'on connaît, ne pouvait travailler qu'en mâchant des amandes amères et des bonbons. Ses amis avaient calculé qu'il dévorait une livre d'amandes amères et deux livres de bonbons en composant un acte. Lorsing écrivait en absorbant d'innombrables tasses de café noir. Il avait coutume de chanter à tue-tête, avant de les écrire, les mélodies qu'il venait de trouver ; c'était, disait-il, un moyen d'obtenir "la tension complète de son système nerveux". Schubert interrompait son travail pour absorber d'abondantes rasades de vin : sa table était toujours chargée de bouteilles.... vides. Quant à Hérold, il adorait les oranges. Croyant, sans doute, que cette passion était universellement partagée, il avait coutume d'offrir un de ces fruits aux chanteuses qui avaient brillamment interprété une de ses pièces.

LA RÉPONSE DE LÉON XIII.

On croit savoir que le Souverain Pontife prépare en ce moment une réponse au discours prononcé à Rome par M. Crispi le 20 septembre.

Léon XIII a surtout à cœur de ne pas laisser s'accréditer l'opinion que la ruine du pouvoir temporel a relevé le prestige et servi plutôt que gêné l'indépendance du Saint-Siège.

C'est sur ce point délicat que le Saint-Père insistera particulièrement dans le document dont nous parlons, et qui sera —pense-t-on dans les sphères vaticanes— adressé soit au Sacré-Collège, soit au peuple italien.

INFORMATIONS DIVERSES.

Le sculpteur Falguière met en ce moment le dernière main au monument de Bizet. C'est une énorme masse de marbre blanc, d'une hauteur de trois mètres. Le bronze est absolument exclu de ce monument, qui se compose d'un rocher brut, où courent des branches de laurier, et que surmonte le buste du compositeur ; d'une Muse jeune et mièvre élevant des palmes, et d'une *Carmen* assise au pied de la montagne et consultant les tarots de la bohémienne. Le soubassement a été exécuté sur les dessins de M. Charles Garnier. Le monument de Bizet, dont la place est au parc Monceau, sera inauguré, sans doute, cet hiver.

Mme Sarah Bernhardt vient de donner à Marseille une matinée au profit des rapatriés de Madagascar. Elle avait offert gracieusement son concours et celui de sa troupe. On jouait *Phèdre*. A chaque acte la merveilleuse tragédienne a été rappelée sept à huit fois.

Au milieu du spectacle, un beau bronze, sujet patriotique, lui a été offert, au nom du comité, par deux soldats d'infanterie de marine rapatriés par un des derniers transports. La salle entière a fait une longue ovation à Mme Sarah Bernhardt et aux deux marsouins.

La recette a été très belle.

C'était à prévoir. L'empereur d'Allemagne va faire de la bicyclette. La pédale ne pouvait laisser indifférent un homme épris de mouvement, de rapidité, et qui se pique de pratiquer tous les genres de sport, comme d'approfondir toutes les sciences et d'être un maître dans les arts.

L'impériale "bécane" roulera sur une piste privée qu'on est en train d'établir dans le parc de Potsdam.

A diverses reprises, les journaux allemands ont publié des notes d'allures officieuses vantant l'augmentation incessante du transit dans le nouveau canal de Kiel.

Rien n'est moins conforme à la vérité. Il résulte d'un rapport documenté, adressé au ministre compétent par la chambre de commerce de Stettin, que la navigation à travers le canal "Empereur-Guillaume" reste au-dessous des plus basses prévisions, puisque pendant le mois d'août 718 navires seulement ont passé les écluses de Holteman et Brunsbattel.

Et pourquoi cette voie maritime nouvelle, qui a été inaugurée avec tant d'éclat et sur laquelle on fondait de si grandes espérances, est-elle désertée par les navigateurs au profit de la route ordinaire, plus longue et souvent dangereuse? La raison en est bien simple : les tarifs de navigation perçus par l'administration allemande sont trop élevés, et encore seront-ils augmentés après le 1er octobre.

Déjà la presse de Londres s'était faite, sur cette question des tarifs du canal de Kiel, l'écho des plaintes des navigateurs anglais. Aujourd'hui, la chambre de commerce de Stettin, à son tour, insiste sur la nécessité de réduire ces taxes, sous peine de limiter l'utilité du canal aux besoins de la marine militaire allemande.

UNE MOSQUÉE A PARIS.

La construction de la mosquée à Paris, dont nous avons parlé à l'époque où il en a été question pour la première fois, est maintenant chose décidée, grâce aux démarches d'orientalistes influents et à la subvention de 500,000 fr. accordés par le sultan pour mener à bien ce projet. A ce propos une anecdote qui en vaut bien une autre.

Il y a une trentaine d'années, quatre jeunes gens qui revenaient, déguisés en Turcs, d'un bal costumé donné au ministère des affaires étrangères, s'amusèrent à l'entrée des Champs-Elysées, à faire toutes sortes de salamalecks qui attirèrent autour d'eux les quelques ouvriers qui, à cette heure matinale, se rendaient déjà à leur travail. Bientôt arrivèrent des agents qui se préparaient à faire circuler lorsque l'un des farceurs leur dit :

"Nous sommes des architectes turcs, nous avons l'autorisation du gouvernement de bâtir une mosquée ici, mais, d'après nos usages, nous devons commencer par faire des prières sur le terrain."

Satisfaits de ces explications les agents s'empressèrent de faire faire place aux prétendus architectes et montrèrent pour eux la plus grande déférence.

L'un des quatre faux Turcs, de qui l'on tient cette histoire dont on rit fort à l'époque dans les salons parisiens, vit encore et est ministre plénipotentiaire.

VERS INÉDITS.

Voici de beaux vers inédits dûs à la plume de M. Mac-Donald, duc de Tarente :

Je gravis la falaise où se brisait l'orage,—
Et j'entendis parmi les clameurs du naufrage
Passer le désespoir de tous les malheureux.

Etreignant l'Univers de ses bras douloureux,
Sur sa croix de granit où saigne sa souffrance,
Un Christ, auréole d'amour et d'espérance
Agonisait sans trêve en regardant les flots.

Le large nous jetait des cris de matelots,
Des appels d'orphelins et des sanglots de veuves,
—Tandis que le soleil, éclairant ces épreuves,
Teignait de pourpre et d'or l'Océan montueux

Et sentant croître en moi le choc tumultueux
Des bonheurs écroulés et des douleurs humaines,
Je criai : "Dieu menteur qui réprouves les [haines,
"Qui prêches la pitié sans borne et le pardon.—
"Dieu menteur et jaloux, pourquoi cet abandon!
"Dans la lugubre horreur de ta nuit néanmoins,
"As-tu senti germer un levain de colère.—
"Et tes bras, étendus comme pour nous bénir,
"Se sont-ils donc levés que pour nous démunir!
"Va, ta parole est vaine et mon âme ulcérée
"Vent sortir à jamais de ta voie abjurée :
"A quoi bon t'invoquer, puisqu'il nous faut [mourir,
"Toi qui sans nous sauver nous regardes souf- [frir!"

Le dieu, laissant tomber ainsi qu'une prière
Le reproche muet de ses larmes de pierre,
Le dieu me dit avec un regard las et doux :
"N'ai-je pas commencé, moi qui suis mort pour [vous!"

THOMAS HENRY HALL CAINE.

Le télégraphe nous annonce que très prochainement le romancier anglais Thomas Henry Hall Caine viendra aux Etats-Unis à dessein de s'occuper des lois internationales concernant les droits d'auteur.

Au nombre des ouvrages les plus lus du célèbre écrivain, sont : *The Shadow of a Crime* et *The Deemster*.

Caine a écrit, en collaboration avec M. Wilson Barrett, une comédie, *Ben mal'Chree* qui a été souvent applaudie sur les scènes d'outre-mer.

S'il vient au Sud, peut-être nous honorera-t-il de sa visite à la Nlle-Orléans.

Le Ministre des Etats-Unis à Constantinople.

Il nous arrive de Constantinople de pénibles nouvelles, auxquelles il nous est difficile d'ajouter foi. Le ministre plénipotentiaire des Etats-Unis à Constantinople, M. Terrell, aurait été accaparé par le sultan et son entourage ; il ne verrait plus que par leurs yeux ; il ne raisonnerait plus que d'après eux, et il aurait complètement tourné le dos aux Arméniens et aux chrétiens courbés sous le joug du Turc. Sa malheureuse influence paralyserait les efforts des représentants des autres puissances.

Qu'y a-t-il de vrai dans ces accusations, nous l'ignorons; mais il faut qu'elles soient démenties le plus tôt possible, ou que le fonctionnaire en question soit révoqué.

Ce qui s'est passé récemment à Constantinople est fait pour soulever l'indignation de tous les peuples civilisés. Comment le représentant d'une puissance chrétienne, d'un Etat républicain, peut-il coopérer à l'écrasement de ses co-religionnaires chrétiens, en Asie et même en Europe?

Il y a là évidemment un malentendu. Il est évident que les Arméniens sont horriblement maltraités par les Musulmans; leur situation est intolérable. C'est un fait admis par toute la chrétienté, par la Grande-Bretagne, par la France, par l'Allemagne, par l'Italie, etc. Il semble bien étrange, presqu'impossible que le représentant des Etats-Unis vienne jeter sa note discordante dans ce concert de protestations et de réclamations, et devienne un obstacle au redressement des torts, à la punition des crimes dont les ottomans se rendent constamment coupables envers les chrétiens.

Il serait déplorable que la République des Etats-Unis passât aux yeux de toute l'Europe pour se faire la complice d'atrocités comme celles qui viennent de provoquer les colères du monde civilisé. S'il y a quelque fanatisme à réprimer dans ces parages maudits, c'est bien du côté de l'islamisme, et non du côté du christianisme. Nous souhaitons donc que ces bruits fâcheux soient vite démentis.

UNE LETTRE RETROUVÉE.

Le 9 janvier 1861, Lamartine écrivait à son ami Dargaud au sujet de la vente de son château de Milly :

"Je vends, en effet, Milly à vil prix pour éviter une expropriation à plus vil prix encore. Je déménage hier et aujourd'hui le bois de lit de ma mère où j'ai été conçu, allaité et où plût à Dieu que je n'eusse pas été conçu ; car, j'exècre l'air que je respire. L'escalier de Monceaux est jonché de ces chers débris de vieux meubles. Que l'ancien du moins les épargne! Sauves donc des patriotes! Un coup de fusil en 1848 eût été une bien moins cruelle récompense ; mais nous pêchons par l'orgueil et nous mourons dans l'abjection. C'est juste. Vive la justice et vive la Providence!

".....Je ne vous dis rien de la politique. Il n'y en a plus. Nous descendons doucement vers la cataracte du Niagara. Dans deux ans, *sauve qui peut!* Vous savez ma pensée sur l'*unité* italienne, prélude de l'*unité* allemande, deux stupidités et deux trahisons en une par des Français! Jamais le *démembrement que vaut perdre* n'a été aussi évident. Le *Dieu* veut perdre le libéralisme par le sacrilège contre le patriotisme. *E sempre bene!*

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles Etrangères.

Trois Nouveaux Cardinaux.

Presse Associée.

Paris, 7 octobre—Le *Figaro* dit que dans le prochain consistoire les cardinaux suivants seront créés : Monseigneur Ferrata, nonce du Pape à Paris ; Monseigneur Agliardi, nonce du Pape à Vienne, et Monseigneur Satolli, délégué du Pape aux Etats-Unis.

Accident de chemin de fer en Belgique.

Presse Associée.

Bruxelles, 7 octobre—Des dépêches arrivées ce matin de Wavre, une ville située à quinze milles de Bruxelles, annoncent qu'une collision s'est produite hier soir entre un train de voyageurs et une locomotive, ainsi que l'a exclusivement télégraphié la Presse Associée. Dix-huit personnes au lieu de dix ont été tuées, et cent personnes au lieu de quarante ont été blessées.

Plusieurs sont si grièvement blessées qu'elles ne pourront survivre. Il n'y a pas d'Américains parmi les victimes.

Le train de voyageurs traversait la gare de Mousty quand une locomotive venant d'Ottignie est arrivée à toute vitesse et a brisé brisé trois wagons. Des équipes de secours et des médecins en été promptement envoyés sur le lieux de l'accident de tous les points du voisinage, et tout ce qui était possible a été fait pour les blessés.

Parmi les voyageurs se trouvaient M. Bernaert, président de la Chambre des Députés et sa famille.

Aucun d'eux n'a été grièvement blessé et le président est sorti sauf de l'accident.

Mme Mourion, femme de l'ingénieur bien connu est parmi les tués.

Mort d'Ada Cavendish, l'actrice anglaise.

Presse Associée.

Londres, 7 octobre—Ada Cavendish, l'actrice, est morte. Elle était veuve de Frank Marshall, éditeur avec Sir Henry Irvieg de *Irving-Shakespeare*. Elle était connue en Amérique comme la Mercy Merrick, la nouvelle Madeleine de Wilkie Collins.

Lèse-Majesté.

Presse Associée.

New York, 7 octobre—Une dépêche spéciale de Berlin au *Herald* dit que deux cents nouvelles lettres de Conservateurs au baron de Hammerstein vont être publiées. Il en résultera de nombreux procès pour crime de lèse-majesté.

Une maison américaine entreprend l'éclairage électrique du Palais National de Mexico.

Presse Associée.

Mexico, 7 octobre—Une maison américaine de Mexico a obtenu le contrat pour l'éclairage électrique du Palais National. Jusqu'en ces temps derniers, le gouvernement s'était opposé à l'installation de l'électricité, dans la crainte de l'incendie.

Canal d'irrigation.

Presse Associée.

Mexico, 7 octobre.—La construction d'un canal d'irrigation partant de la rive gauche de la Sabanis, dans l'Etat de Coahuila, est décidée.

L'entrepreneur s'engage à se conformer à tous les règlements qui peuvent être établis par la prochaine convention internationale d'irrigation entre les Etats-Unis et le Mexique.

Rumeur d'un complot organisé par les missionnaires protestants.

Presse Associée.

Mexico, 7 octobre—Une certaine excitation a été causée par une rumeur annonçant que des missionnaires protestants ont formé le complot de faire sauter avec de la dynamite l'église renfermant l'image miraculeuse de Notre-Dame de la Guadeloupe, ou de mettre le feu à l'édifice. Un détachement de pompiers de la ville est en permanence près de l'église.

Les autorités n'accordent aucun crédit à cette rumeur, mais elle montre combien les sentiments populaires sont excités par la croisade des missionnaires protestants contre le culte de la Vierge, autour duquel se groupent beaucoup de traditions patriotiques.

Les journaux anglais et la victoire de Yale

Presse Associée.

Londres, 7 octobre—Le *Globe*, à propos de la défaite des athlètes de l'Université de Cambridge par les étudiants de Yale, s'exprime ainsi : Leur défaite n'était guère prévue, mais le triomphe de Yale est si complet qu'il ne peut être mis en question.

S'il l'Amérique ne peut réaliser ses prétentions à la suprématie sur la rivière, elle est de beaucoup supérieure à l'Angleterre sur la piste. Si nous désirons atteindre le niveau américain, nos théories ordinaires doivent être changées.

Sur le même sujet, le *Pall Mall Gazette* dit que si les deux concurrents veulent consacrer à l'entraînement autant de mois qu'ils consacrent maintenant de semaines, les Américains seront toujours vainqueurs en Amérique et les Anglais en Angleterre.

La Gazette de St James rapporte l'idée courante à Londres qu'Oxford a eu beaucoup bonheur de battre Yale en 1894, et le journal ajoute que la victoire de Cambridge sur Oxford en 1895 a été très difficile et fête entièrement au "long man" de Mondelmche.

La Marseillaise en Irlande.

Presse Associée.

Dublin, 7 octobre.

Ne la ville de Dublin, à la convention des membres du parti Parnelliste, les résolutions habituelles au sujet du home rule et de l'amnistie des prisonniers politiques ont été votées.

Dans son discours, M. John Redmond a dit qu'à moins de l'octroi de la liberté à l'Irlande, c'est en chantant la "Marseillaise" que les Irlandais marcheraient en temps de guerre, et non en chantant le "God save the Queen."

La guerre à Cuba.

Presse Associée.

La Havane, 7 octobre.—Des informations officielles envoyées de Santiago de Cuba à la Havane annoncent que le major Tejeda, des guérillas, a livré bataille à une bande d'insergés commandés par Castillo à Palma Soriano, dans la province de Santiago de Cuba. Ces derniers ont laissé trois morts sur le champ de bataille et les réguliers se sont emparés de quatre remingtons.

Après l'engagement, le major Tejeda a embusqué ses hommes, comptant sur le retour des rebelles pour enterrer leurs morts. C'est ce qui est arrivé et les espagnols en ont tués deux autres et ont fait un prisonnier ; ils se sont aussi emparés de dix-sept fusils. Le prisonnier a déclaré que les insergés ont emporté douze blessés.

Une colonne commandée par le général Sgarez Valdez, en explorant le voisinage de Palmara Raqueta et de Minaco, province de Santa Clara, a eu un engagement avec une bande de rebelles sous les ordres de Zayas, Suares et Nunes.

On annonce que cinq Cubains ont été tués et qu'un certain nombre de blessés ont été emportés.

Les rebelles ont brûlé le pont du chemin de fer de Chiva, dans la province de Santiago de Cuba.

Naufrage d'une barque espagnole sur les côtes de Cuba.

Presse Associée.

La Havane, 7 octobre—La barque espagnole Joven Lola a fait naufrage près de Rosario, sur les récifs du Colorado. Cinq hommes de l'équipage ont été noyés, mais le capitaine a pu gagner la côte à la nage.

Le capitaine et dix-sept membres de l'équipage du steamer hollandais inconnu perdu sur les récifs de Colorado, sont arrivés à Esperanza, dans la province de Pinar del Rio.

Les Représentants de Six Puissances envoient une note collective à la Porte.

Presse Associée.

Constantinople, 7 octobre.—Par voie de Sofia.—Les représentants de six Puissances ont envoyé une note collective au gouvernement turc pour appeler son attention sur les mesures inefficaces prises par la police pour maintenir l'ordre à Constantinople et dans les environs, et demander la prompte institution d'une enquête rigoureuse sur les récentes émeutes, l'effusion du sang et l'emprisonnement en masse des Arméniens. Les Puissances demandent de plus la mise en liberté de tous les prisonniers innocents et la cessation des arrestations.

Said Pasha, le nouveau ministre des affaires étrangères de Turquie, s'est présenté aux différentes ambassades et a remis aux ministres étrangers une communication du gouvernement turc renouvelant l'assurance qu'un plan de réformes en Arménie a été accepté par la Porte.

Mais on croit pas cependant que cette assurance satisfera les puissances.

Il n'y a pas eu de nouveaux troubles, mais une grande inquiétude règne toujours, et on craint de nouvelles démonstrations de la part des Arméniens.

Ceux qui se trouvent toujours dans l'église du Patriarche, où ils se sont réfugiés après les émeutes de lundi dernier, ont tiré quelques coups de feu aujourd'hui à midi, et une nouvelle émeute semblait imminente. Les policemen surveillant l'édifice ont promptement averti les autorités militaires et des troupes ont été envoyées sur les lieux.

Les soldats ont immédiatement bloqué toutes les rues adjacentes. Cette opération a causé presque une panique parmi les habitants du quartier, qui se sont enfuis de leurs demeures dans toutes les directions.

Les Kurdes sont entrés dans les magasins de Usqnays et ont expulsé tous les Arméniens qu'ils ont rencontrés.

Une particularité de la police pendant les arrestations attire beaucoup l'attention.

Il paraît que les gendarmes ont fréquemment dit aux personnes qu'ils arrêtaient : demandez à l'Angleterre de venir vous délivrer.

Ceux qui connaissent les fonctionnaires turcs disent que ce fait démontre que les agents de la police avait reçu l'instruction de graver dans l'esprit des Arméniens que l'Angleterre est impuissante à les assister dans ces circonstances.

Dans plusieurs quartiers de Stamboul des notes excitant la populace contre les infidèles ont été affichées. Il est vrai que la police a détruit ces placards, mais ils n'ont pu ou n'ont voulu les arracher avant qu'ils aient été lus par la foule et obtenu l'effet qu'on en attendait sur la population mahométane.

On ne prétend pas que le gouvernement est responsable de cette agitation, mais l'effet est produit et les autorités semblent impuissantes à en arrêter les conséquences.

Le Cristobal Colon.

Presse Associée.

La Havane, 7 octobre—L'amiral Imas, commandant des forces navales espagnoles, a quitté la Havane aujourd'hui avec son état-major, à bord du croiseur Contra Maestre, pour diriger personnellement aux récifs de Colorado les opérations de la remise à flot du croiseur Cristobal Colon, et du sauvetage des canons si le navire doit être abandonné

Les Négociations entre les Puissances et la Porte continueront.

Presse Associée.

Londres, 7 octobre—Il est officiellement annoncé cette après-midi que les troubles récents de Constantinople n'interrompent pas les négociations entre les puissances et le gouvernement turc au sujet des réformes dans l'administration de l'Arménie.

Nouvelles Américaines.

La Cour Suprême des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 7 octobre—A l'exception du juge Gray, tous les juges de la Cour Suprême des Etats-Unis sont revenus à Washington en vue de l'ouverture de la session d'automne.

Les vacances ont donné aux membres de la Cour le temps d'étudier les affaires soumises à la session précédente mais non décidées. Entre autres, le procès de la Consolidated Electric Lighting Company, impliquant plusieurs brevets.

Les autres affaires pour lesquels des décisions sont attendues sont les suivantes :

Etats-Unis contre la Western Union Telegraph Company, comprenant la question des tarifs télégraphiques pour le gouvernement sur les lignes de l'Union Pacific ; la Sioux City and St-Paul Railroad Company contre les Etats-Unis, comprenant la propriété des terres dans l'Iowa ; Gilfillen contre McKee, pour une part du montant alloué pour régler les réclamations des Chocktaws ; Meyer contre Richards, un procès causé par l'émission nouvelle irrégulière de bons annulés par le Trésorier de la Louisiane.

La fabrication du fer et de l'acier en Allemagne.

Presse Associée.

Washington, 7 octobre—Le consul des Etats-Unis à Cologne, M. Warner, rapporte au gouvernement que la fabrication du fer et de l'acier est extraordinairement active en Allemagne, par suite, en partie, des combinaisons pour régler les prix.

Quelques fonderies de fer ont déjà signé des contrats pour la vente de toute leur production à la fin de 1895. Le prix des fils de fer a également augmenté et l'Amérique a donné de nouveaux ordres pour des Sergelstem, dans le Seegerland.

L'activité règne aussi dans les autres industries, et le consul est d'opinion que les progrès deviendront permanents car l'Allemagne reçoit de nombreux ordres des importateurs américains.

Les Procédés Américains de fabrication du cuir.

Presse Associée.

Washington, 7 octobre.—Les fabricants allemands de cuir se sont vus dans la nécessité d'apprendre les derniers progrès réalisés en Amérique dans la fabrication du cuir, afin de soutenir la concurrence, et ils font les plus grands efforts pour découvrir les procédés employés dans ce pays.

Le consul des Etats-Unis à Brême, M. Merritt, signale ce fait, dans un rapport au gouvernement, basé sur des articles publiés dans les journaux commerciaux allemands. Les Allemands ont appris à l'exposition de Chicago où le cuir le meilleur pouvait être fabriqué à meilleur marché.

Le cuir tanné à l'alun a fait son temps, et les cordonniers allemands, qui n'entraient pas, il y a quatre ans, regardé une peau de chevreau glacée américaine, en importent directement aujourd'hui et essayent de découvrir le secret de la fabrication, et envoient des experts en Amérique, pendant qu'ils tentent d'engager des ouvriers américains à se rendre en Allemagne.

Des agences de cuir américain sont établies dans toutes les grandes villes d'Europe, mais ce commerce est en grande partie dans les mains des anglais.

Le commerce américain est facilité par le prix élevé des peaux allemandes, qui gêne les tanneurs et limite leur fabrication. Les indications sont que les cuirs tannés en Allemagne seront plus rares l'hiver prochain.

De retour d'une croisière dans la mer de Behring.

Presse Associée.

San Francisco, 7 octobre—Le côtre du revenu Richard Rush est arrivé à San Francisco aujourd'hui d'une croisière d'été dans la mer de Behring. Ce navire est parti pour le nord au commencement du mois de mai, et a surveillé depuis ce moment la flotte de pêche pour prévenir toute infraction aux règlements internationaux sur la prise des phoques, et à la loi nationale relative à l'importation des liqueurs dans l'Alaska.

Le Rush a croisé presque continuellement dans l'est de la mer de Behring, pendant que le commodore Perry et le Grant sont allés plus à l'ouest.

Pendant la saison, soixante-cinq schooners de chasse se sont rendus dans la mer de Behring, et les côtres du gouvernement ont été très occupés à les inspecter.

Les schooners E. B. Marvin et Béatrice, de Victoria, le Louis Olsen, de San Francisco, et le Shelby du détroit de Puget, ont été saisis pour violation des lois concernant les pêcheries et renvoyés à leur port d'attache.

Leurs équipages sont accusés d'avoir employé des armes à feu contre les phoques, au lieu de harpons comme le prescrit la convention internationale.

Les officiers du Rush disent que le produit de la saison sera d'environ 40,000 peaux, 10,000 de moins que l'année dernière. Ils ajoutent que les rapports des capitaines de certains schooners annonçant une distinction faite contre eux en faveur des chasseurs anglais sont absolument faux. Ces histoires ont probablement pour origine le fait qu'une clause de la convention internationale, au sujet de la prise des phoques dans la mer de Behring, donne aux Anglais le droit de se rendre à bord des navires américains et de mettre les armes sous scellés.

De leur côté, les Américains vont à bord des navires anglais et examinent les peaux, et il n'est aucunement difficile de discerner si l'animal a été tué par une balle de fusil ou par un coup de harpon. Que les armes soient mises ou non sous scellés, le résultat est le même, et il y a peu de chances d'échapper pour le violateur.

Le Voyage de Henry M. Stanley.

Presse Associée.

San Francisco, 7 octobre—Henry M. Stanley a quitté Oakland pour Denver la nuit dernière. A Los Angeles, il s'est fait inscrire à l'hôtel sous le nom de J. Fowlkes, New York, et n'a pas quitté ses appartements.

Mort de Walden Ramsey, l'acteur bien connu.

Presse Associée